

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 008 Me souvenant de tes graces divines](#)

[1554_Par_Gort] 008 Me souvenant de tes graces divines

Présentation générale du poème

Titre de la pièce C. Marot à L. D. F. luy estant en Italie. Sonnet.
Incipit non modernisé Me souvenant de tes graces divines

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1554_TJI_Grou\] 008 Me souvenant de tes graces divines](#)

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\] 074 Me souvenant de tes graces divines](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 008 Me souvenant de tes graces divines](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 008 Me souvenant de tes graces divines](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDu Gort, Robert

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/ch393316955>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

{A3v}Me souvenant de tes graces divines
Suis en douleur, Princesse en ton absence
Et s'y languis, quand suis en ta presence
Voyant ce Lys au mylieu des espines.□
O la douceur des douceurs feminines,
O cœur sans fiel : ô race d'excellence,
O dur mary remply de violence
Qui s'endurcit par les choses benignes,□
Si seras tu par la main soustenue
De l'æternel, comme chere tenue,
Et les nuysans auront honte & reproche.□
Courage donc, en laer je voy la nue,
Qui ca & la s'escarte, & diminue
Pour faire place au beau temps qui aproche.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 008

FoliotationA3r, A3v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Dont loccident deux ans cios m'a eue:
Et pourtant i'ay destrener protesté
Le monde ouuert, & mon Roy valeureux:
Je donne au Roy, ce monde plantureux,
Je donne au monde, vn tel prince de flite:
Afin que l'un viue en paix bien heureux,
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite.

Au Roy encores, pour estre re-
mis en son Estat.

Si le Roy seul (sans aucun y commettre)
Met tout l'estat de sa maison apoinct:
Le coeur me dit, que luy (qui m'y fit mettre)
M'y remettra, & mostera point.

Craincte d'oubli pourtant au coeur me poingt,
Combien qu'il ait la memoire excellente,
Et n'ay pas tort, car si ie perds ce poinct,
A Dieu command le plus beau de ma vente.

Or doncques soit sa maiesté contente
De m'y laisser en mon premier arroy:
Soit de sa chambre, ou sa loge, ou sa tente,
Ce m'est tout vn, mais que ie sois au Roy.

C. Marot à L. D. F.

Luy estant en Italie.

Sonnet.

Aiii

Me souuenant de tes graces diuines
Suis en douleur, Princeſſe en ton absence
Et ſy languis, quand ſuis en ta preſence
Voyant ce Lys au mylieu des eſpines.

O la douceur des douceurs feminines,
O coeur ſans fiel: ô race d'excellence,
O dur mary remply de violence
Qui ſ'endurcit par les choſes benignes,
Si ſeras tu par la main ſouſtenue
De l'eternel, comme chere tenue,
Et les nuysans auront honte & reproche.

Courage donc, en laer ie voy la nue,
Qui ca & la ſ'eſcarte, & diminue
Pour faire place au beau temps qui aproche.

De Frere Tibaud.

Frere Tibault pour ſouper en quareſme
Faiet tous les iours ſa Lamproye roſtir,
Et puis avec vne couleur fort bleſme,
En plaine chaire il nous vient auertir
Qu'il ieusne bien, pour ſa chair amortir,
Tout le quareſme en grand deuotion:
Et qu'autre choſe il n'a ſans point mentir
Qu'une roſtie a ſa colation.

De l'an Mil cinq cens quarante quatre.

Le cours du ciel qui domine icy bas